



© Photos P. M.-R.

V. MARAN
Responsable de rubrique

« Mais pourquoi les moniteurs de plongée veulent-ils toujours mettre des animaux sur leurs tampons? ». Voici la question qui m'a été posée par la jeune femme qui tenait la boutique de fabrication de tampons et cachets lorsque je suis allé récupérer une commande de tampons pour les doriens, responsables régionaux de DORIS.

TAMPONS ET COQUILLES...



Cette jeune femme aurait pu poser la question à quelqu'un de moins inspiré! En ce qui me concerne, j'étais bien disposé à lui répondre: c'est le genre de curiosité que j'aime satisfaire. Pour cette chronique, je reprendrai l'argumentation que j'ai alors employée pour lui répondre, mais bien sûr en la développant davantage. J'y ajouterai quelques illustrations en guise de preuve, si tant est que l'on puisse ne pas me croire sur parole, attitude pouvant paraître bien étonnante dans le milieu où évoluent d'ordinaire les naturalistes qui prêchent la bonne parole du respect du milieu et de la vie animale!



FAITS POUR LA PRESSE...

Les doriens, responsables régionaux du site DORIS et artisans indispensables à la mise en ligne régulière de nouvelles fiches-espèces, ont en effet souhaité que soit réalisé pour chacun d'eux un tampon leur permettant de laisser sur les carnets de plongée une empreinte du logo de leur limace préférée (en plus, bien sûr, de leur nom et qualités d'encadrant). Nous savons que cette limace, la doris dalmatienne* jouit d'une très bonne presse chez les plongeurs en général, et chez les plongeurs bios en particulier. L'expression « bonne presse » retrouve d'ailleurs à cette occasion sa signification première, car il faut bien « presser » le tampon encre sur le carnet de plongée de la même manière que les rotatives sont pressées sur le papier vierge pour réaliser les belles pages de votre magazine de plongée préféré! De l'action au résultat, le document imprimé, « la presse » a popularisé ce terme. Pour fabriquer les tampons des doriens, j'ai choisi un artisan local réputé pour la qualité de ses réalisations et chez qui j'ai pu négocier un prix « de groupe », ce qui est moins anonyme, plus sympathique, et moins cher que bon nombre d'offices opérant sur la grande toile. Économie de frais d'envoi et activité sportive par la même occasion, puisque c'est à vélo que je suis allé récupérer les objets fabriqués. Activité sportive qui nécessite toutefois toujours une certaine attention: un chauffeur, sans doute « pressé », mais ça n'excuse pas tout, m'a refusé une priorité évidente à droite et a failli me « tamponner ». Malgré les circonstances liées au nom des objets que je transportais, j'aurais trouvé ça moyennement drôle, et mes tampons auraient sans doute pu en souffrir avec moi...

CARNETS ET TAMPONS

L'un des premiers clubs de plongée français a été créé par des personnes proches du Club alpin, il s'est d'ailleurs appelé « Club alpin sous-marin ». Ces alpinistes connaissaient la pratique du « carnet de courses » dans lequel on note les courses effectuées en haute montagne. Ce carnet est-il à l'origine de nos « carnets de plongée »? C'est une hypothèse que je trouve séduisante mais je note qu'au passage le « s » de « courses » a disparu dans « plongée », ce que je regrette, tant je considère que chaque plongée est une aventure spécifique, une exploration qui peut être couronnée d'observations singulières. À noter que « Carnet de plongée »** est le titre d'un film réalisé en 1948 par Jacques-Yves Cousteau et Marcel Ichac, et que ce dernier s'est surtout fait connaître comme cinéaste opérant dans le domaine montagnard. Dans le cadre d'une formation technique, le carnet de plongée est obligatoire, il apporte la preuve de plongées d'apprentissage effectuées sous le contrôle de moniteurs qui valident celles-ci par leur signature accompagnant leur tampon qui indique leurs qualités. À noter qu'il peut y avoir dans nos activités d'autres cadres que ceux qui font partie de la filière « technique »: on peut être formateur en

biologie ou en photo ou dans d'autres domaines encore plus spécifiques de la plongée, et donc avoir le souhait de disposer d'un tampon pour témoigner, sur un document de suivi, de la réalisation des plongées effectuées dans le cadre de la commission à laquelle on appartient. Mais, même lorsqu'on n'a pas ou plus besoin de justifier des plongées effectuées, on peut aimer continuer à tenir à jour son carnet de plongée et apprécier de le faire tamponner par un moniteur ou par un ami plongeur. On rentre alors dans un domaine davantage lié à l'affect, au folklore, au vécu ou à l'histoire de chaque plongeur: chacun nommera cela comme il le veut, si tant est qu'il éprouve le besoin de nommer cette pratique! Une suite de carnets indiquant des numéros de plongées qui peuvent être à quatre chiffres peut ainsi être ornée d'une multitude de tampons qui vont témoigner de voyages, de rencontres et aussi d'amitiés. À chacun son parcours...

VIVE LES « ZANIMAUX »!

En préparation de cet article une petite enquête a été réalisée. Oui, nous sommes ici dans du journalisme d'investigation! J'ai demandé aux plongeurs d'une liste de diffusion de la commission bio, la liste Biosub*, de me faire parvenir des scans de tampons illustrés. D'une part des scans de leurs propres tampons d'encadrants « bios », et d'autre part des scans de tampons pris au hasard dans leurs carnets de plongée parmi ceux des moniteurs techniques avec qui ils ont pu s'immerger. Pour le premier lot de tampons: je sais qu'il y a une sensibilité certaine et évidente pour la biologie marine. Pour le second lot, il s'agit d'un échantillonnage statistique de dessins choisis par des moniteurs n'ayant pas, a priori, de sensibilité affirmée pour le monde vivant sous-marin. Pas d'étonnement pour les tampons du premier lot: ils sont ornés à 99 % de dessins représentant des animaux (ou parfois des algues). Pour les autres, la proportion de tels dessins est importante également puisque nous atteignons 79 %. Ceci nous amène à cette constatation (ou plutôt pour moi comme tant d'autres dans le milieu où j'évolue: à cette confirmation): l'observation des animaux marins est au cœur de la pratique de la plongée sous-marine, quelle que soit la population de plongeurs dont on est issu. Il y a d'autres objectifs de plongée qui sont très intéressants et respectables: l'exploration des épaves ou des grottes sous-marines notamment, mais la rencontre avec les animaux est largement plébiscitée par la très grande majorité des plongeurs. C'est ce que j'ai expliqué à ma vendeuse de tampons, et qu'elle a compris sans difficultés, des étoiles dans les yeux tandis que je lui parlais de nos rencontres avec des dauphins, des tortues marines ou des raies mantas...

HIT-PARADE BIOLOGIQUE

Comme pour les motifs des tatouages de ceux qui ont « la plongée dans la peau » (Voir le *Subaqua* 258 de janvier-février 2015) le « hit-parade » des organismes choisis pour illustrer les tampons comprend les dauphins, les requins, les raies mantas, les tortues et les hippocampes. On compte toutefois davantage de fantaisie que pour les tatouages: ainsi certains tampons peuvent être ornés du dessin d'une algue, témoignant d'un intérêt certain pour le monde végétal, ou de la représentation d'une limace de mer, ce qui n'est pas surprenant chez les plongeurs naturalistes. Parmi les mollusques, le poulpe a une place de choix, et chez les crustacés on compte un certain nombre de crevettes, de crabes ou de bernard-l'ermite. Il y a beaucoup de diversité aussi chez les poissons, nombreux sur les tampons de toutes catégories de plongeurs: poissons-clowns, saint-pierre (assez souvent choisi), balistes, rascasses, poissons-lunes et tant d'autres encore. Parmi les grands absents ou les raretés: les éponges, les cnidaires, les bryozoaires et les échinodermes, à l'exception de quelques étoiles de mer. La sirène, qui reste une rencontre espérée par tant de passionnés de plongée, est représentée sur un certain nombre de tampons autant d'hommes, qui souhaitent vivement cette rencontre, que de femmes, qui s'identifient à elle... Le lien entre les tampons et le monde marin est bien ancien: ne dit-on pas « je m'en tamponne le coquillard »? Le coquillard en question, dont on ne précisera pas ici quelle partie anatomique il désigne (et qui peut être plus variable que je ne me l'imaginai avant de vérifier l'origine du mot!) est bien évidemment dérivé de coquille, ce qui nous ramène, après quelques détours, aux mollusques! On peut aussi rappeler à cette occasion le sens initial du verbe « composter », lorsqu'on parle d'un titre de transport. Ce verbe a pour origine une pratique des pèlerins en marche vers Saint-Jacques de Compostelle. À chaque étape avant d'arriver près du « champ de l'étoile » (signification de Compostelle, où a été inhumé le corps de Saint-Jacques), le pèlerin fait tamponner sa credencial, qui est pour lui à la fois un passeport (tiens, un port!) et un carnet d'étapes permettant de témoigner des dates de celles-ci et du chemin réellement parcouru par son possesseur. Le verbe « composter », est bien dérivé de Compostelle, et ceux qui revenaient de ce célèbre but de pèlerinage avaient le droit d'orner leur habit d'une valve de coquille « Saint-Jacques ». Quel est le lien entre le Saint et le mollusque? Le tombeau en pierre de celui-ci, particulièrement vénéré en Espagne, a été retrouvé sur un rivage de Galice le long duquel on peut trouver des coquilles de *Pecten maximus*, la coquille Saint-Jacques tant appréciée également des gastronomes...

Grand merci à toutes les personnes qui m'ont fait parvenir des scans de tampons. La place a manqué ici pour tous les publier, mais ils ont permis une étude statistique indispensable au sérieux de cet article! Nous avons tenu néanmoins à illustrer ces pages avec les nouveaux tampons de chacun des doriens, afin de les remercier une fois de plus de leur magnifique et indispensable investissement pour la réussite du site participatif DORIS. ♥

* Faut-il dire doris dalmatienne ou doris dalmatien? Le sujet sera traité dans le prochain *Subaqua*!
** « Carnets de plongée » a aussi été le titre d'un magazine télé de Francis Le Guen.

